

L'invitée

Renforçons l'innovation d'affaires des PME!

Anne-France
Borgeaud Pierazzi*



*Economiste,
IMD, Centre de
la compétitivité
mondiale

Agiles et dotées d'une grande faculté d'adaptation, les PME suisses ont bien résisté à la tourmente économique des deux dernières années. C'est donc presque sans surprise que le rapport 2010 de l'IMD sur la compétitivité a confirmé la Suisse dans sa 4^e position au sein du classement global. Les raisons de ce succès: des entreprises résilientes et diversifiées, génératrices de haute valeur ajoutée dans les secteurs industriels et des services. Tirée par les leviers de ses exportations et d'innovation, la Suisse garde une image de qualité aux yeux de ses partenaires grâce à son environnement stable, des universités de référence et sa main-d'œuvre talentueuse. Cependant la Suisse déploie-t-elle assez de moyens pour soutenir les projets novateurs des PME afin de maintenir un niveau élevé de compétitivité?

La plupart des PME suisses sont souvent peu innovatrices «stricto sensu» lorsqu'il s'agit «d'absorber» l'innovation technologique

Le concept d'innovation est perçu de manière réductrice, trop souvent associé uniquement à la R & D et la technologie. Une approche plus large, comprenant la notion d'innovation d'affaires doit être prise en compte. Cette vision

holistique de l'innovation fut notamment exposée dans le Manuel d'Oslo (2005), préparé par l'OCDE et l'Eurostat: «L'innovation est une activité complexe, diversifiée et aux multiples composantes agissant les unes sur les autres». Car l'innovation représente bien plus que l'invention, la créativité, la science et la technologie! D'autres vecteurs de poids, comme la valorisation des ressources internes existantes et les aspects organisationnels de l'entreprise sont tout autant importants pour la pérennité de l'entreprise. Il s'agit dès lors d'agir sur l'offre du produit ou du service, les processus, les clients ou la distribution. Dans le rapport de l'IMD, la Suisse se positionne au 3^e rang lorsqu'il est question de la capacité d'innovation des entreprises à générer de nouveaux produits et procédés. La plupart des PME helvétiques répondent donc aux besoins du marché et de leurs clients mais sont souvent peu innovatrices «stricto sensu» lorsqu'il s'agit «d'absorber» l'innovation technologique ou provenant d'un transfert de connaissances. Le paysage suisse est composé à plus de 80% par des PME dynamiques de moins de 250 collaborateurs mais considérées à faible ou moyenne capacité d'absorption (peu ou pas d'accès à la R & D), complété a contrario par des multinationales et des start-up hautement absorbatives d'innovation par leur aspect technologique. Les mesures actuelles de soutien correspondent-elles à cette structure unique et sont-elles suffisantes?

Le concept de capacité d'absorption s'invite de plus en plus dans la notion d'innovation d'affaires car il se définit comme un outil de mesure de l'innovation. Il permet de valider l'importance d'harmoniser la palette de soutiens offerte aux PME. La capacité d'absorption

se définit comme la capacité de l'entreprise à reconnaître une connaissance externe, à l'acquiescer, à l'assimiler ou la transformer pour l'exploiter à des fins commerciales. En principe, les multinationales ont un accès facilité au savoir et à la technologie grâce à la présence en leur sein de départements R & D; les start-up peuvent quant à elles éclore dans des environnements stimulants comme les incubateurs. Mais qu'en est-il de la majorité des PME, dites «traditionnelles» ayant moins accès à l'innovation technologique? Comment font-elles pour survivre et rester innovantes? En Suisse romande, l'étude «Regional Innovations Strategy of Western Switzerland», conduite par «plattin», la plateforme innovation de Suisse occidentale, a évalué 535 projets d'innovation en 2008. Cette recherche démontre qu'une grande partie des PME puisent leurs forces de création de valeur principalement dans le changement organisationnel. En contraste, l'étude confirme que la part de l'élan technologique qui a initié des idées à travers des interactions avec les institutions académiques est faible. Cette démarche illustre le besoin d'augmenter les moyens de soutien des PME, surtout pour les entreprises de petite taille qui constituent une fontaine d'innovation inestimable pour que la Suisse reste une nation performante.

Le potentiel de croissance des PME est loin d'être apprécié à sa juste valeur: leurs rôles en tant que moteurs de compétitivité souvent sous-estimés. Quelques recommandations se profilent: adopter des plans d'action «bottom-up» et un éventail de mesures qui leur soient spécifiques, poursuivre des initiatives renforçant la facilité à faire des

affaires (baisses d'impôts, accès facilité au financement, cautionnement, allègement administratif) et l'accès à des experts tels que coaches en propriété intellectuelle ou marketing. Des conseils externes et neutres peuvent s'avérer très bénéfiques pour l'entrepreneur d'une micro-entreprise industrielle ou artisanale, combinant souvent les rôles de directeur, ingénieur et chef de communication! Leurs tâches simplifiées, les chefs d'entreprises pourront s'atteler à améliorer les procédés internes et à valoriser les atouts de leurs produits et services. Les PME ont besoin de conditions-cadres attractives soutenant l'innovation et la productivité. Ces mesures doivent s'appliquer dans tous les secteurs, y compris dans les régions rurales ou éloignées. La solution consisterait alors à établir un réseau de services qui interviendrait de manière variable et dynamique.

La Suisse a su asseoir son statut de nation compétitive. Cependant les défis d'avenir ne doivent pas être sous-évalués: la force du franc suisse ne facilite pas les entreprises à croix blanche souvent très exportatrices et la menace de perdre son avantage en termes d'innovation existe. Les pays émergents et très innovateurs comme la Chine et l'Inde nous le rappellent chaque jour. L'adaptation de mesures stratégiques et de soutien aux PME aux niveaux régional et national s'impose. Une politique claire de l'innovation reste encore à définir par les décideurs. Mais investir dans l'innovation d'affaires apparaît comme une option salubre pour accroître le potentiel de compétitivité des PME et renforcer, ou tout au moins maintenir, l'influence de la Suisse dans le monde.